

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'Allemagne croit les Français découragés. Les Boches sont mal renseignés : Jamais, chez nous, la foi en la Victoire n'a été plus absolue ! — Le fléchissement du moral ennemi est par contre certain. — Les Boches nous menacent de leur « barbarie » !... — Sur les fronts.

L'Allemagne prétend que « le peuple Français est las des sacrifices que lui coûte cette guerre », et que, pour secourir le pays et maintenir, chez nous, « la colère et la haine, nos escadrons — prière de lire : *escadrons* ! — bombardent les paisibles « cités allemandes... afin de contraindre les Allemands à prendre « des mesures semblables vis-à-vis « des villes françaises... »

Cela a été imprimé, en toutes lettres, à Berlin, le 26 juillet. Les Boches, débonnaires, ajoutent que si nous ne cessons pas « nos attaques barbares », l'Allemagne sera « obligée (sic) d'apporter la destruction « et le deuil dans nos villes, loin du « front... »

Les rétrécissements de Guillaume ne manquent pas d'audace !
Tout d'abord, arrêtons-nous un instant sur cette affirmation risquée que le peuple français est las de la lutte. Certes, les sacrifices sont lourds. Il n'est pas de famille qui n'est payé son tribut à la guerre. Mais il est également vrai que le pays accepte patriotiquement, comme une nécessité inéluctable, ces sacrifices glorieux, indispensables au triomphe de la Civilisation.

Il est certain que le doute d'hier a fait place à la confiance la plus absolue. Personne ne peut le nier : Ceux-là mêmes qui témoignaient, il y a quelques mois, d'un pessimisme regrettable, affichent aujourd'hui leur foi dans le triomphe final.
C'est que les permissionnaires, venus nombreux, depuis le printemps, ont apporté avec eux un peu de cette confiance qui rayonne sur tout le front.

C'est qu'ils connaissent, ceux qui viennent de là-haut, le gigantesque effort accompli : les terribles engins qui nous manquaient affluent sur toute la ligne ; les troupes sont sans cesse renforcées par des contingents venus de Russie, des Dominions Britanniques ou de nos Colonies. Un exemple : le Canada avait fourni, au début de la guerre, un corps expéditionnaire de 5.000 soldats. Ce chiffre s'élève aujourd'hui à CINQ CENT MILLE !...
Ils savent bien, nos braves poilus — et ils le disent à l'arrière — que les Alliés dominent nettement l'adversaire, qu'ils ont l'initiative de l'action et que la victoire, aujourd'hui fixée dans notre camp, n'est plus qu'une simple affaire de temps.

Leur conviction est absolue et ils ont su communiquer leur foi au pays. Voilà pourquoi, jusque dans nos campagnes les plus reculées, le paysan comprend que s'arrêter avant la victoire décisive serait préparer, pour nos petits-enfants, une guerre plus effroyable encore que celle qui ensanglante l'Europe. Non, le pays n'est pas las, le pays est secoué d'une sainte colère, d'une légitime soif de vengeance. Il veut le triomphe décisif pour assurer, une bonne fois, une ère indéfinie de paix et de prospérité pour l'humanité.

L'Allemagne ne s'y trompe pas. Elle ment quand elle prétend le contraire, mais elle ment par nécessité ; elle ment pour rassurer ses nationaux...
Günningfeld, 13 juin 1916.

Si chez vous, là-bas, il y a peu de choses, chez nous ça ne va pas mieux. Tant qu'on dort, ça va bien. Le renchérissement de la vie est indescriptible ; pour qu'on puisse encore acheter 1 Cent livres de pommes de terre coûtent 7 marks et la moitié est pourrie. Pas besoin d'insister, tu le sais comme moi. Et si l'on réussit à ramasser quelques sous, on ne sait quel trou boucher. Quand viendra donc la fin de cette guerre sanglante ?
Ici, on a commencé à prendre les hommes et on continue toujours. On a déjà anéanti tant d'hommes que si on anéantit le reste, il n'y aura pas plus de mal. Mais quel chagrin pour les malheureuses femmes, les parents et les enfants ! Nous ne recevons pas de lettres. Elles sont censurées. Et s'ils trouvent quelque chose la lettre est supprimée.

La femme de Rejek écrit de son côté :
Je n'ai pas grand-chose à te dire, si ce n'est que les vivres nous font de plus en plus défaut. Nous n'avons plus de pommes

de terre ici et pas moyen d'avoir un livre de pain en supplément. La viande est chère et on ne peut l'acheter qu'une fois par semaine.
Les gens racontent ici que l'Anglais avait fait venir des hommes noirs et que ça tournera mal, car les hommes noirs sont très acharnés et qu'ils pourront bondir jusqu'ici. Quels sortons attend encore ? Moi, je n'ai plus du goût au travail, car je pense qu'il nous sera impossible de survivre à cette guerre. Tout va de pire en pire.

Il serait difficile de prétendre que ces lettres dénotent un excellent moral... Qui oserait affirmer qu'on trouverait de semblables épîtres sur des prisonniers français !...
Il nous reste un mot à dire du second point de notre citation du début : la barbarie de nos aviateurs légionnaires celle des Boches !...
Berlin ose parler de barbarie alors que nos ennemis ont, depuis deux ans, développé les plus effroyables procédés du terrorisme : gaz asphyxiants, liquides enflammés, noyades en masse de femmes et d'enfants par une piraterie infâme, déportation, par milliers, des paisibles populations du Nord dans des provinces inconnues...
Dans la Gazette de Cologne, un officier allemand, qui a été le témoin de ces horreurs, estime que la sauvagerie n'a pas été suffisante. Il aurait voulu « plus de violence et plus de brutalité de la part des soldats allemands, parce que la guerre la plus cruelle est la plus humaine... »
L'Allemagne n'a-t-elle pas, d'autre part, encouragé les turqueries d'Arménie qui devaient seconder ses projets en Asie, ces milliers de malheureux constituant une gêne pour les rêves de colonisation allemande.
Les assassinats de Miss Cawel et du capitaine Fryatt ne sont-ils pas en fin de compte des preuves de la plus abominable barbarie ?...
Par la terreur, les Boches espèrent avancer l'heure de la victoire. Leur but était de pousser les populations martyrisées à faire pression sur les gouvernements de leurs pays pour les obliger à demander une paix prématurée.
L'Angleterre, heureusement implacable, veut le châtiment. Pas de reprise des relations diplomatiques avant l'expiation par de justes réparations. La Russie a accepté cette manière de voir. Les Alliés doivent également l'adopter.
Le châtiment qui mettrait l'Allemagne au ban des nations aussi longtemps que les violations du droit des gens et les atrocités par quoi les Teutons ont voulu terroriser leurs victimes n'auront pas été expiés, est une réparation due à la conscience humaine, écrit le Temps. Cette peine infamante aussi bien que toutes les autres mesures qui pourraient être adoptées est une des conditions nécessaires pour donner à la paix future une base solide et permettre un retour à la vie normale entre les nations. Tous les alliés partagent l'opinion du gouvernement anglais. Il est à souhaiter qu'ils ne tardent pas à s'associer officiellement et publiquement, par un acte solennel, aux déclarations du président du conseil britannique.

Sur les fronts, la situation ne s'est pas sensiblement modifiée.
En France, les efforts des Allemands, pour reprendre le terrain perdu, sont restés impuissants.
L'artillerie est très active, préparant, sans aucun doute, de nouvelles actions.
En Italie, calme assez général.
Dans les Balkans, les Alliés ont pris l'offensive partout, mais on n'a encore que des renseignements insuffisants pour pouvoir commenter. A noter l'étrange attitude des troupes grecques qui, aux deux ailes, se retiennent en livrant aux Bulgares les ouvrages fortifiés !...
En Russie, la lutte se poursuit, acharnée sur le Stokhod et dans les Carpates. Nos alliés ont noté quelques avantages intéressants.
Au total, la journée d'hier n'a apporté aucun changement important sur l'ensemble du front.

Sur le front belge

Au cours de la nuit, une vive lutte à coups de bombes s'est déroulée au nord de Dixmude. La journée a été calme.

Sur le front français

Devant Verdun, les Allemands ont encore prononcé un violent retour offensif sur le village de Fleury : mais, malgré l'emploi de liquides enflammés, ils ont été impuissants à nous en déloger, et ces assauts furent brisés par nos feux, qui leur infligèrent des sacrifices sanglants.
La bataille de Verdun entre aujourd'hui dans son septième mois, et le drapeau français flotte toujours sur la citadelle, que l'ennemi escomptait enlever dans une ruée foudroyante. La puissance des explosifs n'a pu vaincre la résolution ni l'esprit de sacrifice des héroïques soldats français, et, après 183 jours d'une lutte tragique, le front de Verdun continue à jouer son rôle glorieux. On saura plus tard l'étendue des services de premier ordre qu'il aura rendus pour la conduite générale de la guerre, et indépendamment de la défense directe et locale de Verdun même.

Le Kronprinz a été blessé

On avait annoncé jeudi dernier que le Kronprinz avait été blessé à la tête et aux jambes. Le « Daily Express » annonce ce matin qu'une dépêche parvenue de Genève confirme que le Kronprinz a été blessé devant Verdun.

La carte de viande en Luxembourg

La « Gazette de Francfort » du 19 apprend que le gouvernement luxembourgeois vient d'introduire la carte de viande. La ration quotidienne est de 100 grammes par personne.

Les négociations entre la Suisse et l'Allemagne

Le « Berliner Tageblatt » annonce que les négociations entre la Suisse et l'Allemagne dureront encore vraisemblablement toute la semaine. La prochaine réunion de toute la délégation aura lieu mardi. Jusque-là, il n'y aura que des sous-commissions qui siègeront.

Sur le front italien

De violents orages se sont déchaînés sur tout le théâtre des opérations, mais n'ont pas empêché l'activité intense des artilleries. L'artillerie ennemie a été particulièrement active sur le front du Trentin et dans le Haut-But. Partout elle a été contrebattue par la nôtre qui a effectué des tirs efficaces dans la vallée de Drava, où elle a gêné le mouvement des trains.
On signale de petites attaques autrichiennes dans la vallée de l'Asio et dans le secteur de Plava. L'adversaire a été repoussé et a laissé entre nos mains une vingtaine de prisonniers.
Dans la zone de Gorizia et sur le Carso, nos troupes renforcent les positions occupées.
L'artillerie ennemie a lancé quelques obus sur Gorizia et contre les ponts de l'Isonzo, mais sans causer aucun dommage.
Signé : CADORNA.

Les troupes italiennes débarquent à Salonique

Le débarquement des troupes italiennes a commencé à 2 heures. Un détachement des soldats alliés a rendu les honneurs.
Les musiques ont ensuite entonné tous les hymnes des alliés, puis les troupes italiennes ont défilé au milieu de acclamations de la foule descendue de tous les points de la ville, précédées des musiques des alliés, encadrées de détachements franco-anglo-russes. Le débarquement va continuer.

Les Autrichiens et leurs prisonniers Italiens

Plusieurs prisonniers autrichiens capturés par les Italiens, au cours des combats sur le Carso, déclarent que leurs chefs leur ont donné l'ordre de ne pas faire de prisonniers, sauf quand ils se trouvent en présence de détachements importants. Lorsque les soldats autrichiens ont affaire à de petits groupes d'Italiens, ils doivent les passer par les armes.

L'aile marchante des alliés

L'offensive des alliés sur tous les fronts attire plus que jamais l'attention, et nous comprenons l'inquiétude de maladroitement dissimulée qui se dégage des feuilles des empires centraux.
Les événements qui se passent sur le front macédonien sont étroitement liés aux événements de Galicie, et, pour tout dire, l'action engagée par les alliés contre la Bulgarie ne fait qu'un avec l'action russe contre les Austro-Allemands.
L'aile marchante des alliés s'étend de Riga aux rives du Vardar, et ce qui se passera de ce côté-ci, aura une répercussion énorme sur ce côté-là.
Jamais la théorie si heureuse de l'unité de front n'avait été réalisée d'aussi complète, d'aussi grandiose façon. Nous ne tarderons pas à en connaître les précieux résultats.

Sur le Sereth

Un correspondant de guerre qui a visité le champ de bataille après le passage du haut Sereth par les Russes dans la Galicie du nord-est, a appris de soldats qui ont pris part à la bataille, que Hindenburg avait commencé l'action renforcée de quinze régiments.
Les pertes de l'ennemi ont été de 70 %. Des prisonniers racontent que, après deux jours d'attaque, un régiment autrichien de 5.000 hommes n'en comptait plus que 300. 1.900 furent faits prisonniers, et le reste fut tué ou blessé.
L'acharnement du combat dépassa tout ce qu'on avait vu jusqu'ici. La plupart des ennemis furent tués à la baïonnette, car ce fut surtout un combat corps à corps.

Roussky contre Hindenburg

La « Gazette de Francfort » écrit qu'en Allemagne on se rend parfaitement compte de la valeur exceptionnelle du général Roussky, en qui Hindenburg trouve un adversaire digne de lui, Roussky étant le seul général russe qui ait réussi à faire reculer Hindenburg.

La flotte russe de la mer Noire

On télégraphie de Sofia que les escadres russes de la mer Noire, commandées par le vice-amiral Koltchack, croisent devant Bourgas.
Les autorités militaires bulgares ont reçu la nouvelle que des torpilleurs russes ont bombardé, jeudi, tous les petits forts bulgares entre Varna et Baltchik.

La révolte des Monténégrins et des Albanais

D'après les journaux de Rome, la révolte en Albanie cause dans les milieux militaires de Vienne de vives préoccupations. Des ordres très sévères auraient été donnés pour la répression. L'activité des bandes albanaises composées d'hommes, de femmes et d'enfants qui parcourent l'Albanie septentrionale, mettant en échec les autorités autrichiennes et secondées par un violent mouvement révolutionnaire serbo-monténégrin entrepris par des bandes de réfugiés devient de plus en plus grand.

La lutte contre la tuberculose

Les journaux ont donné le compte rendu d'une conférence faite par M. le professeur Letulle, de l'Académie de médecine, devant l'Union Syndicale des débitants de vins de Paris et de la banlieue. Ce fut un éloquent appel adressé par l'éminent maître à tous les débitants sérieux de la corporation en vue d'obtenir leur collaboration dans la lutte contre la tuberculose.
« Si vous voulez mettre votre clientèle « à l'abri de contagions multiples, si « vous voulez réduire la mortalité consi- « dérable de votre profession et sauve- « garder la santé de vos enfants, écoutez « ces prières : dispensez dans vos établis- « sements l'air et la lumière, évitez de « boire entre les repas plus que de raison, « rappelez enfin à votre clientèle, par des « écriteaux disposés dans toutes les sal- « les de vos débits, qu'il ne faut pas « cra- « cher par terre. »
Cet appel adressé par l'éminent Académicien à ces commerçants que, par une généralisation trop hâtive, le public confond volontiers avec les « empoisonneurs de l'assommoir », doit être entendu par tous les Français.
Pour lutter efficacement contre la tuberculose, il faut observer partout ces règles d'hygiène : dans les locaux publics et privés, dans les chemins de fer et dans les salles de spectacles, dans les établissements publics et dans les usines, à l'atelier et dans la maison, à l'école et dans la rue, sans oublier l'hôpital pour Blessés.
Les municipaux doivent être les premiers à s'en désintéresser et elles doivent être les premières à le faire de ce mouvement pour aérer et éclairer nos écoles, nos hôpitaux ; assainir les quartiers ouvriers et débarrasser les rues des immondices qui les souillent et des poussières qui propagent la contagion.
Un premier pas vient d'être fait dans ce sens dans le Lot. Grâce au dévouement de son président, M. Malvy, Ministre de l'Intérieur, le Conseil Général du Lot a pu obtenir que l'ancien sanatorium militaire antituberculeux. Il est à souhaiter que les travaux d'aménagement, en cours d'exécution, soient en rapport avec les nécessités de l'œuvre entreprise.
Mais il ne suffira pas d'entasser dans des sanatoria les militaires tuberculeux avancés pour croire à une lutte efficace. Il faut aller chercher dans les rangs de nos soldats les militaires suspects et les tuberculeux du premier degré maintenus en service, et ne les renvoyer à leur famille qu'après leur avoir donné une éducation antituberculeuse, si l'on ne peut les isoler et les soigner pour les leur rendre guéris.
Et ces militaires tuberculeux une fois isolés et soignés, il faudra songer à ceux qui ont été renvoyés dans leurs foyers, sans éducation et sans soins, antérieurement à l'organisation scientifique et systématique de la lutte contre la tuberculose.
Cette lutte contre ce terrible fléau ne peut se poursuivre d'une façon efficace sans la collaboration de tous. Et cette collaboration on ne l'obtiendra que grâce à la vulgarisation des principes d'hygiène, par l'institution d'un cours d'hygiène dans toutes les écoles d'enseignement primaire et secondaire et par des conférences publiques d'hygiène.
D'autres nations nous avaient devancés dans cette voie et avaient ainsi considérablement diminué le pourcentage de la mortalité due aux ravages de la tuberculose.
La tuberculose ne limite pas ses ravages à l'augmentation de la mortalité, elle anéantit la race et fait des dégénérés.
La lutte contre la tuberculose est la préface nécessaire de toutes les mesures préconisées pour le relèvement de notre natalité dont dépend la prospérité économique de la France et son avenir en tant que nation.
Souhaitons que, dans le Lot, les bonnes volontés s'organisent pour lutter contre ce terrible fléau.
Paul GARNAL,
Membre du Conseil départemental d'hygiène du Lot.

Prise d'un village par les Français

Les alliés ont pris étroitement contact avec les Germano-Bulgares, le 18 août, au lac Doiran.
Les Français avaient occupé les villages de Betka, Palmès, Signvo et Matnik, au pied du mont Bebo. Ils ont enlevé le village de Poroj-le-Haut.
A un mille à gauche, les Serbes ont contre-attaqué des forces bulgares importantes débouchant de Florina.
Le combat se poursuit.
L'ennemi a bombardé les positions des alliés sur la rive droite du Vardar, et il a tenté sans succès plusieurs attaques locales dans la région montagneuse, au nord du lac d'Ostrovro, à Lumnitza.

CHRONIQUE LOCALE

La lutte contre la tuberculose

Les journaux ont donné le compte rendu d'une conférence faite par M. le professeur Letulle, de l'Académie de médecine, devant l'Union Syndicale des débitants de vins de Paris et de la banlieue. Ce fut un éloquent appel adressé par l'éminent maître à tous les débitants sérieux de la corporation en vue d'obtenir leur collaboration dans la lutte contre la tuberculose.
« Si vous voulez mettre votre clientèle « à l'abri de contagions multiples, si « vous voulez réduire la mortalité consi- « dérable de votre profession et sauve- « garder la santé de vos enfants, écoutez « ces prières : dispensez dans vos établis- « sements l'air et la lumière, évitez de « boire entre les repas plus que de raison, « rappelez enfin à votre clientèle, par des « écriteaux disposés dans toutes les sal- « les de vos débits, qu'il ne faut pas « cra- « cher par terre. »
Cet appel adressé par l'éminent Académicien à ces commerçants que, par une généralisation trop hâtive, le public confond volontiers avec les « empoisonneurs de l'assommoir », doit être entendu par tous les Français.
Pour lutter efficacement contre la tuberculose, il faut observer partout ces règles d'hygiène : dans les locaux publics et privés, dans les chemins de fer et dans les salles de spectacles, dans les établissements publics et dans les usines, à l'atelier et dans la maison, à l'école et dans la rue, sans oublier l'hôpital pour Blessés.
Les municipaux doivent être les premiers à s'en désintéresser et elles doivent être les premières à le faire de ce mouvement pour aérer et éclairer nos écoles, nos hôpitaux ; assainir les quartiers ouvriers et débarrasser les rues des immondices qui les souillent et des poussières qui propagent la contagion.
Un premier pas vient d'être fait dans ce sens dans le Lot. Grâce au dévouement de son président, M. Malvy, Ministre de l'Intérieur, le Conseil Général du Lot a pu obtenir que l'ancien sanatorium militaire antituberculeux. Il est à souhaiter que les travaux d'aménagement, en cours d'exécution, soient en rapport avec les nécessités de l'œuvre entreprise.
Mais il ne suffira pas d'entasser dans des sanatoria les militaires tuberculeux avancés pour croire à une lutte efficace. Il faut aller chercher dans les rangs de nos soldats les militaires suspects et les tuberculeux du premier degré maintenus en service, et ne les renvoyer à leur famille qu'après leur avoir donné une éducation antituberculeuse, si l'on ne peut les isoler et les soigner pour les leur rendre guéris.
Et ces militaires tuberculeux une fois isolés et soignés, il faudra songer à ceux qui ont été renvoyés dans leurs foyers, sans éducation et sans soins, antérieurement à l'organisation scientifique et systématique de la lutte contre la tuberculose.
Cette lutte contre ce terrible fléau ne peut se poursuivre d'une façon efficace sans la collaboration de tous. Et cette collaboration on ne l'obtiendra que grâce à la vulgarisation des principes d'hygiène, par l'institution d'un cours d'hygiène dans toutes les écoles d'enseignement primaire et secondaire et par des conférences publiques d'hygiène.
D'autres nations nous avaient devancés dans cette voie et avaient ainsi considérablement diminué le pourcentage de la mortalité due aux ravages de la tuberculose.
La tuberculose ne limite pas ses ravages à l'augmentation de la mortalité, elle anéantit la race et fait des dégénérés.
La lutte contre la tuberculose est la préface nécessaire de toutes les mesures préconisées pour le relèvement de notre natalité dont dépend la prospérité économique de la France et son avenir en tant que nation.
Souhaitons que, dans le Lot, les bonnes volontés s'organisent pour lutter contre ce terrible fléau.
Paul GARNAL,
Membre du Conseil départemental d'hygiène du Lot.

La Censure

La censure nous a supprimé, hier, les passages où nous faisons allusion au débarquement, à Salonique, des troupes Russes et Italiennes.

Aujourd'hui, TOUS les journaux annoncent le débarquement des Italiens — qui a eu lieu le 11 août —, comme ils ont annoncé, précédemment, LES débarquements des Russes.

Nous nous sommes inclinés, en protestant contre une mesure injustifiée. Les informations parues dans la presse régionale, aujourd'hui, légitiment pleinement notre protestation.

Mort au champ d'honneur

Parmi les officiers morts au champ d'honneur nous relevons le nom de Emile Froment, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie.

Il est tombé frappé d'une balle en plein cœur.

Il était âgé de 20 ans.

Nous saluons la mémoire de ce regretté officier et nous adressons à sa famille l'expression de nos sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Nous apprenons la citation à l'ordre du régiment de notre compatriote, maréchal des logis, Sènes Gabriel. La citation est la suivante :

« Sous-officier courageux et dévoué. Le 1^{er} août 1916, chargé de guetter les demandes de fins de l'infanterie, s'est porté en toute hâte de sa personne à son groupe, sous un tir violent d'obus lacrymogènes pour faire déclencher un tir de barrage ; la demande n'avait pu être transmise par téléphone, les communications étant coupées. »

Nos félicitations au maréchal des logis Sènes, qui est le fils de notre compatriote, M. Sènes, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées, mobilisé depuis le début de la guerre et qui récemment a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée aux soldats Bagné et Couland, du 207^e d'infanterie, qui sont en outre décorés de la Croix de guerre avec palmes.

Nos félicitations.

Service de santé

M. Larnaudie, aide-major de 1^{re} classe, est nommé médecin-major de 2^e classe ; M. Constant, aide-major de 2^e classe, est nommé aide-major de 1^{re} classe ; M. Labry, officier d'administration de 3^e classe, est nommé à la 2^e classe ; M. Chauvy, officier d'administration de 2^e classe est nommé à la 1^{re} classe.

Tous sont maintenus à la 17^e région.

Nos félicitations aux nouveaux promus.

Ecoles réquisitionnées

Nous donnons, d'après l'Officiel, la situation des écoles du département occupées, le 1^{er} Mai 1916, par les divers services militaires :

Cahors. — Ecole normale d'instituteurs : service assuré ; école normale de filles : rétrocession décidée.

Luzach. — Ecole de filles : pas de locaux en remplacement.

Prayssac. — Ecole de garçons : situation satisfaisante.

Montcléra. — Ecole de filles : installée dans l'ancienne école.

Figear. — Ecole de filles et école maternelle : rétrocession effectuée.

CONSEIL GÉNÉRAL DU LOT

Séance du 21 août (suite)

Nous re prenons le compte rendu de la séance de lundi soir, en donnant *in-extenso* les discours de MM. Rey, doyen d'âge et Malvy, ministre de l'Intérieur, président du Conseil général.

DISCOURS DE M. REY

Mes chers collègues,

L'an dernier, à l'ouverture de la première séance de notre session, le premier acte du Conseil général a été d'adresser à notre armée l'expression de son admiration, de sa profonde reconnaissance pour l'héroïsme avec lequel elle avait arrêté la ruée des Barbares et sauvé, on peut le dire, la France et la civilisation.

Cette année, plus que jamais, nous devons lui renouveler l'expression des mêmes sentiments, car, à cette intrépidité légendaire, à cette furie française qui nous était reconnue par tout le monde, elle a ajouté des vertus militaires qui nous étaient déniées par le monde, telles que la patience, la constance, la persévérance, la ferme et froide résolution d'aller jusqu'au bout, qui sont le plus grand soutien de la victoire finale.

Ces éloges, nous devons également les adresser à nos vaillants alliés qui, eux aussi, déploient des vertus magnifiques : la Belgique martyre, qui opposa aux Barbares une sublime résistance ; à l'Angleterre qui, se croyant à l'abri derrière sa ceinture d'argent, n'avait guère armée minuscule et qui a su, au milieu de difficultés sans nombre, dresser contre l'ennemi une armée de plusieurs millions d'hommes ; la Russie, qui, ne songeant qu'à marcher pacifiquement dans la voie du progrès et à exploiter les immenses ressources de son vaste empire, s'est trouvée désarmée, mais qui accomplit aujourd'hui de merveilleux exploits ; à l'Italie, cette sœur latine, qui oppose une opiniâtreté sublime à son ennemi direct, l'Autriche et cherche à lui enlever et lui enlever certains nement les provinces dont elle portait le deuil depuis si longtemps.

C'est que toutes ces puissances, Messieurs, sont animées, soulevées par le même idéal, par un de ces idéaux qui permettent de faire des prodiges. Cet idéal, c'est l'amour, le culte de la Patrie,

de la Patrie menacée dans son indépendance et dans son existence ; c'est le triomphe de la justice et du droit universel, qui sont cyniquement foulés aux pieds par nos barbares ennemis.

Grâce à cet idéal, Messieurs, nous vaincrons, la victoire est certaine.

Messieurs, je suppose que, comme par le passé, vous voudrez affirmer la persistance de notre union en proclamant par acclamations le renouvellement de notre Bureau.

Les excellentes paroles de M. Rey sont vivement applaudies.

M. Malvy prend place au fauteuil présidentiel et prononce le discours suivant :

DISCOURS DE M. MALVY

Mes chers collègues,

Je crois être l'interprète de l'Assemblée en adressant nos remerciements au bureau d'âge et plus particulièrement à notre doyen, M. le sénateur Rey, qui, avec une chaleur et une éloquence, nous a fait entendre des paroles de foi patriotique auxquelles nous avons tous applaudi.

Je vous adresse l'expression de ma profonde gratitude et de ma vive reconnaissance pour le nouveau témoignage de confiance et d'amitié que vous venez de me donner. Au poste d'honneur où m'a placé le parti républicain, la confiance de tous m'est précieuse et nécessaire, mais la vôtre que vous exprimez d'un peu d'affection me touche infiniment, car même à ces heures tragiques où tout disparaît devant la beauté sublime de la Patrie, on éprouve une douce émotion à sentir auprès de soi le cœur de ses premiers amis.

Voici deux ans, Messieurs, que dure le terrible conflit qui a ensanglanté l'Europe ; deux ans de souffrances et de deuils, mais pour la France assaillie, envahie, lutant pour sa liberté et son existence, deux ans de gloire ! deux ans au cours desquels elle a montré au monde ce que peut un grand peuple qui veut rester grand !

C'est la France, par son héroïque armée, qui en battant les Allemands, sur la Marne, en les refoulant sur l'Yser, en les contenant à Verdun, a permis aux Alliés de compléter leur organisation militaire et d'assurer la coordination de leurs efforts.

C'est par elle que les armées alliées sont aujourd'hui plus fortes que jamais et que leur victoire apparaît aujourd'hui avec certitude aux yeux de tous.

Ainsi commence à luire pour nous l'aurore de cette justice immanente dont parlait Gambetta et que notre patrie mutilée n'attendait plus que de la revanche du droit sur la force.

Où, notre illustre compatriote lui-même, qui pensa toujours que l'Alsace et la Lorraine étaient nécessaires à l'unité comme à l'équilibre intellectuel et moral de la France, et qui savait bien que le peuple qui a proclamé les Droits de l'Homme n'admettrait jamais que les meilleurs de ses enfants soient condamnés à une servitude éternelle, Gambetta pensait à une restitution pacifique.

« Les grandes réparations, disait-il, peuvent sortir du droit ; il n'y a pas de l'épée pour délier les nœuds gordiens ; il n'y a pas que la force pour résoudre les problèmes existants de l'esprit droit et de la justice. »

« Les grandes réparations, disait-il, peuvent sortir du droit ; il n'y a pas de l'épée pour délier les nœuds gordiens ; il n'y a pas que la force pour résoudre les problèmes existants de l'esprit droit et de la justice. »

Notre démocratie républicaine a toujours pensé comme Gambetta ; passionnément attachée à la paix, elle avait confiance dans le droit et dans la justice et elle n'avait pas compris que ceux qui ont eu, aux heures tragiques, l'honneur de parler en son nom ne fissent pas tous leurs efforts pour éviter ce horrible fléau.

Tout ce qui pouvait être fait a été fait et la France tout entière sait bien sur qui pèse la responsabilité de ce crime : Ah ! comme dans ces jours d'angoisse tous les événements s'enchaînent avec une logique implacable !

Vous le refus par les empires centraux d'adhérer à la médiation proposée par l'Angleterre, acceptée et soutenue par la France et la Russie ; le refus de l'Allemagne de répondre lorsqu'on lui demandait le respect de la neutralité de la Belgique, alors que la France donnait nettement cette assurance ; la violation du territoire français à Cléry et à Louvigny, alors que pour éviter tout incident le gouvernement français faisait reculer nos troupes à 10 kilomètres de la frontière ; enfin la fameuse déclaration de guerre de l'Allemagne à la France basée sur le prétexte mensonger et depuis reconnu faux par les Allemands eux-mêmes, que nos aviateurs avaient jeté des bombes près de Karlsruhe et de Nuremberg.

Ces faits sont entrés dans l'histoire et ils font éclater à tous les yeux la préméditation de nos ennemis.

L'Allemagne aura donc voulu, malgré nous, malgré le sentiment de tout notre peuple, malgré le sentiment même que les députés de l'Alsace exprimaient en 1872 à Gambetta, lorsqu'ils affirmaient que dans leur douleur ce qui les soutenait c'était l'imagination présentée à leurs yeux de la République relevant les ruines de la Patrie et préparant la revanche du Droit sur la force. — L'Allemagne aura voulu que la Justice et le Droit soient imposés par les armes.

Et toutes ces pensées se pressent dans mon esprit lorsque j'assistais, il y a quelques jours aux côtés de M. le Président de la République, chez nos frères d'Alsace à la joie délicate de populations retrouvant leur Patrie. Ah ! comme nous retrouvons bien là ceux au nom de qui parlait Keller, le 19 février 1871 à l'Assemblée Nationale, quand il affirmait leur inébranlable fidélité à la France, quand ils priaient le monde de ne pas que les Alsaciens-Lorrains tenaient d'avance comme nuls et non avenue, tous actes ou traités, qui abandonneraient à l'étranger tout ou partie de leur territoire et quand il proclamait à jamais inviolable, leur droit de rester Français.

Vieux Alsaciens, jeunes enfants, nul n'avait oublié, les pères ayant élevé leurs fils dans le culte du souvenir. Les vieux drapeaux Français, qui avaient échappé aux yeux des investigations allemandes sortaient de leur cachette, les cocardes tricolores fleurissaient leur costume national et de quel cœur, avec quelle ardeur, ils criaient tous à pleine voix, Vive la France ! Nous sommes Français !

Où, Alsaciens-Lorrains, vous êtes Français, vous allez retrouver pour toujours, cette mère patrie dont vous avez été brutalement arrachés. Vos pères Français ont donné leur sang pour elle, mais ce sang sera la rançon de votre délivrance.

L'Allemagne victorieuse a usé de sa force pour opprimer le Droit. La France et ses alliés, le jour de la victoire, ne se serviront que de la force que pour assurer à tout jamais le triomphe du Droit et de la Justice.

Le discours de M. Malvy est vivement applaudi.

Le Conseil adopte à l'unanimité le vœu suivant déposé par MM. Loubet, Bécays et Laparra :

« Le Conseil général du Lot salue avec respect la mémoire des héros tombés pour la Patrie ; adresse l'expression de sa reconnaissance à notre vaillante armée qui lutte pour la défense du droit, exprime sa confiance dans le Gouvernement de la République pour persévérer dans l'effort de plus en plus grand qui assurera, par une victoire décisive, une longue période de paix à notre pays et lui permettra de recouvrer sa prospérité. »

M. Talon demande qu'à ce vœu on ajoute « un hommage particulier à nos fils, à nos frères, à nos enfants qui se sont trouvés dans une lutte effroyable aux alentours de Verdun ».

Adopté.

M. Mazères développe un vœu tendant à ce que l'Ecole normale des instituteurs de Cahors soit rendue à l'enseignement et évacuée par l'hôpital militaire.

M. Malvy annonce que les locaux du lycée Gambetta seront rendus à l'enseignement à la date du 1^{er} octobre et il promet d'intervenir auprès du ministre de la guerre pour que pareille mesure soit prise pour l'Ecole normale d'instituteurs.

Le vœu de M. Mazères est adopté. M. de Monzie fait un exposé de la situation économique et industrielle du Lot.

Alors que d'autres départements ont profité de la guerre pour créer des industries, le Lot n'a rien fait ou n'a rien obtenu.

Des industries des matières colorantes pourraient être établies ; mais il ne faut pas attendre qu'on apporte au Lot la main d'œuvre ; les industriels, les gens d'argent répondront plutôt à des sollicitations qu'ils ne les feront eux-mêmes.

D'autre part, la situation agricole de ce pays va souffrir du manque de main-d'œuvre et de cheptel.

Il préconise l'élevage du mouton, et à ce propos, rappelant une décision du Conseil général de 1896, il demande la création d'une Bergerie départementale.

Un crédit de 6.000 francs fut voté à cette époque ; qu'on maintienne ce crédit et qu'on nomme une commission de 3 membres pour étudier la question.

Il dépose une motion dans ce sens.

M. de Monzie préconise ensuite la moto-culture dans le Lot et l'utilisation des forces hydrauliques de notre rivière.

Il propose qu'un Comité soit formé pour étudier la création d'industries pour la fabrication des produits colorants, et il demande que les services compétents mettent à l'étude le rétablissement de la batellerie sur le Lot, ce qui permettrait de reprendre communication avec le bassin houiller de Decazeville.

L'enseignement technique doit être créé afin de former des contremaîtres pour la surveillance, la fabrication dans ces usines.

M. Larnaudie appelle l'attention du Conseil général sur le problème économique d'après-guerre.

Les austro-boches commencent déjà une campagne pour envahir nos marchés : par des prospectus, ils font une propagande active et ils sollicitent les journaux en leur faisant des offres de publicité.

C'est ainsi que le Journal du Lot publie samedi un prospectus d'un commerçant soi-disant suisse qui, pour le compte des Boches, commence d'organiser la lutte économique pour l'après-guerre.

Il est donc urgent qu'en France on s'organise également, et le Conseil général doit surtout se préoccuper du Lot.

Alors que dans les départements voisins, il existe des industries nombreuses et prospères qui se sont développées grâce aux événements actuels, dans le Lot, il n'y a rien.

Il faut faire l'effort maximum pour aboutir. Il faut qu'une Commission départementale dans laquelle seraient compris les parlementaires, les chefs de services compétents, soit organisée avec mandat d'étudier la question et de prendre position dans la lutte.

M. Loubet est d'avis que la Commission qui sera chargée d'étudier la question de la Bergerie départementale élargisse cette question.

À côté d'une bergerie, il faut créer également une école agricole où serait donné un enseignement agricole complet.

L'effort du Conseil général est de donner à l'agriculture toute la prospérité agricole ; l'augmentation du gros cheptel est nécessaire.

La question de l'élevage du cheval doit être étudiée.

M. de Monzie dit qu'adopter le vœu de M. Loubet, c'est entrer dans une voie compliquée.

M. Malvy résume les observations présentées et dit que tout le monde sera d'accord sur la constitution d'une Commission qui sera chargée d'examiner les diverses questions discutées.

Mais, dit-il, pourquoi ne pas faire un projet plus étendu que celui de la seule création d'une Bergerie départementale ?

M. Bécays dit qu'en effet, tel doit être le but du Conseil général.

On nous demande au contraire, dit-il, de voter tout d'abord un crédit, quant au projet, on l'examinera ensuite. La logique indique l'opération inverse !

M. Malvy reprenant la parole dit qu'il faut étudier la question agricole dans son ensemble. Une commission doit être nommée, dans une session spéciale, car il ne faut pas rapteriser le problème de l'action agricole, industrielle du Lot.

Après des observations de M. Talou, toutes les propositions déposées sont renvoyées à la Commission des Finances.

Et la séance est levée.

Figear

Mort glorieuse. — Notre compatriote Albert Montillet, du 9^e d'infanterie, est tombé glorieusement au champ d'honneur.

Espédaillac

Orage. — Mercredi vers 22 heures, un violent orage a éclaté sur notre commune. Durant une grande partie de la nuit une pluie bienfaisante est tombée ; malheureusement la grêle a fortement endommagé les vignes et le tabac. La foudre est tombée en plusieurs endroits notamment sur le clocher qu'elle a abîmé et chez M. Larnaudie, ancien maire, où elle a tué trois chevaux.

Gignac

Citation à l'ordre du jour. — Nous apprenons avec un vif plaisir que notre compatriote et ami Vergnes Félixien, soldat au 1^{er} régiment d'infanterie coloniale, vient d'être cité pour la 2^e fois à l'ordre du jour par la citation suivante :

Ordre général n° 106.
« Vergnes Félixien soldat. Excellent soldat au combat du 1^{er} juillet 1916, sa compagnie ayant atteint son objectif, s'est offert pour faire à notre artillerie les signaux nécessaires malgré les rafales d'obus tombant à ses côtés, a ainsi puissamment aidé son bataillon. »

Martel

Le Comité d'Assistance aux convalescents militaires, organise pour le dimanche 27 août, à 15 heures, un concert au bénéfice des blessés et convalescents militaires. Le célèbre ténor, M. J. Müllérat, de l'Opéra

Comique, dont le dévouement inlassable est connu de tous, veut bien mettre son talent au service de notre œuvre. Le matin, au cours de la grand-messe, il chantera divers morceaux et sera accompagné par MM. Barreau et Bouchou. Une quête aura lieu au profit des convalescents.

Avis Utile

La gêne respiratoire, l'oppression, l'essoufflement, la toux opiniâtre qui persistent après une bronchite ou une pleurésie disparaissent rapidement en employant la poudre Louis Legras, ce remède incomparable qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Le soulagement est instantané, les complications sont évitées et la guérison définitive survient rapidement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, Bd Magenta, 139, à Paris.

AGENCE GÉNÉRALE de la FRANCE

58, Avenue Malakoff
PARIS



TORPEDO 5 PLACES
12-16 & 15-20 HP

Mise en marche et éclairage électriques, pneus de 105 sur jantes amovibles, jante de péchage, avertisseur électrique, compteur indicateur, phares à double intensité, tous accessoires.

LIVRAISON IMMÉDIATE

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 21 AOÛT (22 h.)

Sur le front de la Somme, nos batteries ont exécuté de nombreux tirs sur les organisations allemandes au nord et au sud de la rivière.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée. Canonnade intermittente sur le reste du front.

Nous avions de chasse ont livré, aujourd'hui, de nombreux combats, au cours desquels deux appareils ennemis ont été abattus dans les lignes allemandes, l'un dans la région de Denicourt, l'autre près de Berny.

Du front de Macédoine

Offensive sur tout le front

Salonique, 21 août. — Dans la journée du 20, les forces alliées de Salonique ont pris l'offensive sur tout le front.

À l'aile droite, les Anglo-Français ont franchi la Struma et attaqué l'ennemi sur le front Kavakli-Kalendra-Topalova (nord-ouest de Sérès). Elles sont au contact d'une position fortement tenue par l'ennemi à Sarakli (8 kilomètres sud-ouest de Demir-Hissar).

Au centre, violentes actions d'artillerie sur les pentes sud des monts Belés et sur les deux rives du Vardar.

Dans la région qui s'étend du lac Doiran jusqu'au Vardar, les alliés ont consolidé les positions occupées les jours précédents.

À l'aile gauche, dans la région montagneuse entre la Cerna et la Moglenica, les troupes serbes ont enlevé les premières tranchées bulgares sur les hauteurs de Kikuruz et occupé les contreforts du Kaimakalaz.

À l'extrême gauche, après avoir infligé de lourdes pertes aux Bulgares, débouchant de Florina sur Banica, elles ont dû abandonner cette dernière localité et s'établir sur des hauteurs situées à l'Est. Le combat continue.

Sur le front Anglais

Les Allemands attaquent en vain

Dans le premier communiqué du 21, les Anglais annoncent de vaines attaques de l'ennemi. Voici le second télégramme officiel :

Londres, 21 août, 21 h. 20. — L'ennemi a tenté, près de la ferme du Mouquet, une petite attaque qui a été aussitôt enrayée.

Rien d'important à signaler sur le reste du front, sauf une activité de l'artillerie, qui a atteint de part et d'autre, à certains moments, un haut degré d'intensité. Notre feu d'artillerie a été très efficace.

Au sud de Thiepval, les tranchées allemandes ont été gravement endommagées. On a observé, dans une des batteries ennemies, un incendie qui s'est poursuivi pendant un certain temps avec violence.

Nos canons spéciaux ont descendu un ballon allemand. Une mine qui a explosé avec succès nous a permis d'améliorer notre position au sud de Loos.

Notre aviation continue le bombardement des cantonnements ennemis, ainsi que ses opérations en liaison avec l'artillerie.

Hier, un de nos appareils n'est pas rentré. Aujourd'hui, les avions ennemis ont été un peu plus actifs que d'habitude et quelques-uns se sont risqués au-dessus de nos lignes.

Communiqué du 22 Août (15 h.)

Au nord de la Somme, l'activité de l'artillerie a continué sur une grande partie du front.

NOUS AVONS, au cours de la nuit, RÉALISÉ QUELQUES PROGRÈS aux abords de Cléry.

Dans le bois enlevé le 20, par nos troupes, au sud de Guillemont, nous avons capturé deux nouvelles pièces de 77, ce qui porte à 8 le nombre de canons pris par nous dans cette affaire.

Au sud de la Somme, des opérations de détail nous ont permis d'occuper plusieurs éléments de tranchées au sud-ouest d'Estrées et à l'est de Soyecourt. Nous avons fait des prisonniers.

Au nord-ouest de Soissons, un de nos détachements a réussi un coup de main sur la tranchée allemande du plateau de Vingre.

Nuit calme sur le reste du front.

AVIATION. — Dans la journée d'hier, un de nos pilotes a abattu un albatros qui s'est écrasé sur le sol près de Languevois, au sud-est de Nesles. En outre, quatre biplans ennemis, attaqués à courte distance par nos aviateurs ont fui désarmés.

Dans la nuit du 21 au 22, une de nos escadrilles a lancé 79 obus sur les gares et les voies ferrées de Tergnier, Noyon, gare d'Eau, Pont-l'Évêque et sur la station d'Apilly.

Nos aviateurs ont constaté que de violents incendies avaient été allumés. Tous nos avions sont repris indemnes.

Télégrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE

Nouveaux progrès Russes, 1.350 prisonniers

Sur le Stokhod, dans la région de Toboly-Roudka-Tchervitché, les combats continuent au cours desquels nos troupes se sont avancées en plusieurs endroits.

Dans ce secteur, les 13 et 19 août, nous avons fait prisonniers 16 officiers et plus de 1.350 soldats, et nous avons capturé dix-huit mitrailleuses, quatre lance-bombes, quatre projecteurs et une grande quantité de cartouches, obus et fusils.

MÉNAGÈRES LE SUCRE EST RARE !

Achetez les produits français **Belnasucrés**, vous épargnez le sucre et économisez de l'argent.

Café sucré en tablette n° faire 2 tass. 0,10
Café au lait sucré n° faire 1 déjeuner 0,15
Thé sucré en poudre, la boîte n° 2 tass. 0,30
Thé sucré en poudre, la boîte n° 8 tass. 1,35
Thé sucré en tablettes, n° faire 15 tass. 1,35
Thé au lait sucré, en tab. n° faire 15 tass. 1,60

Tous ces produits, sous leur petit volume, permettent d'approvisionner les soldats au front et les prisonniers de guerre.

Essayez-les ? En vente : Maison Besombes, 11 rue de la Liberté, à Cahors et dans toutes les bonnes épiceries. — Pour le gros : Jouclas-Mialet, Agent commercial Cahors.

A vendre

Une jument baie brun, trois ans et demi, 1 mètre 50, dotée. S'adresser au Journal.

A. COUESLANT.

Le propriétaire-gérant : J. L. TOULI

Dans la région de Ludachewo, sur le Stokhod, un ballon captif a été détruit par notre artillerie.

Vers l'ouest de Nadwornaja, nos avant-gardes avancent en occupant des hauteurs.

Dans la direction de Kuttsk, nous sommes emparés des villages de Pereskule et Jablonitza, sur le Tchere-motch, et de quelques hauteurs à l'ouest de Pereskule.

Les nouvelles attaques de l'ennemi contre les hauteurs situées au sud-ouest du mont Tommatik ne réussissent pas.

AU CAUCASE :

L'avance Russe continue

Les combats dans la direction de Diarbékir se développent très favorablement pour nous.

Nous avons pris pied sur plusieurs hauteurs puissamment fortifiées par les Turcs et nous avons fait beaucoup de prisonniers.

(2 communiqué)

Sur le front occidental et celui du Caucase, la situation est sans changement.

Paris, 12 h. 35

EN BELGIQUE

De L'Escaut : Par suite de l'arrivée d'un important matériel et de nombreux soldats allemands, les autorités font évacuer les localités Belges, près de la frontière Hollandaise, du côté de l'Escaut.

Le ravitaillement des provinces Belges devenant de plus en plus difficile, une nouvelle flotte Belge est attendue de Marseille. Elle servira exclusivement au transport des denrées pour le ravitaillement.

APPEL DES NEUTRES POUR LA BELGIQUE

Terrible réquisitoire contre les Boches

De Genève : Le texte de l'appel aux Neutres, rédigé par des citoyens Hollandais : magistrats, médecins, professions libérales, est publié ce matin.

C'est un terrible réquisitoire contre l'Allemagne et un appel de tous les Neutres en faveur de la Belgique.

Sur le front Russe

L'offensive a repris avec succès

De Petrograd : Le ralentissement de l'offensive Russe en Bukovine a cessé.

L'offensive a été reprise hier. Le général Letchitski aurait remporté un succès intéressant sur le front de Broussiloff.

Un violent combat a lieu, actuellement sur une longueur de 300 milles.

L'offensive dans les Balkans

L'impression chez les Grecs

D'Athènes : La sensation causée ici par l'offensive en Macédoine est énorme. L'opinion publique, très agitée, réclame des déclarations officielles du gouvernement grec précisant son attitude.

La presse gomariste insiste sur ce que les Allemands sont en grand nombre dans les rangs de l'armée Bulgare d'invasion. Mais le peuple Grec se rend compte du réel danger de l'invasion des Bulgares.

EN ROUMANIE